



mais dont l'ordonnance paraît hasardeuse, comme si la mise en forme définitive avait été faite par quelqu'un d'autre que l'auteur.

Ainsi, la troisième partie consacrée à la curiosité théorique apparaît comme un à-côté de la thèse principale qui est la quête d'auto-affirmation de l'homme occidental dans sa recherche de la vérité. Alors qu'on se serait attendu au développement chronologique que le début du livre annonçait, le discours se déploie plutôt selon les thèmes développés, ce qui exige du lecteur une connaissance encyclopédique de l'histoire de la pensée européenne. Après avoir suivi, en deuxième partie, la révolution rationnelle opérée par Descartes, on revient en troisième partie aux subtilités théologiques des saint Augustin, Tertullien et autres pères de l'Église, avec des incursions du côté de la philosophie antique. Blumenberg se penche, en plus de deux cents pages, sur le grand débat qui a secoué la culture occidentale à plusieurs reprises avec des intensités variables, celui de la curiosité : jusqu'à quel point est-il légitime de pousser la recherche sur les objets et le monde extérieur ? Quelles sont les limites de l'enquête scientifique ?

Le livre se termine sur deux figures emblématiques marquant le passage de la pensée médiévale à la pensée moderne, Nicolas de Cues et Giordano Bruno, l'un opérant la dernière tentative pour sauver la scolastique en l'accor-

dant à la nouvelle pensée, l'autre bousculant tout sur son passage en étendant à tous les êtres l'immanence divine et en détournant, sur le bûcher, sa vue du dieu rédempteur chrétien.

Un livre parfois passionnant, mais un peu éreintant, à ne recommander qu'aux lecteurs curieux de philosophie et disposant de beaucoup de temps.

Jean-Claude Dussault

LE LECTEUR DE POÈMES

Gilles Marcotte
Boréal, Montréal, 2000,
210 p ; 25,95 \$

Le lecteur de poèmes est le premier ouvrage que Gilles Marcotte consacre exclusivement à la poésie depuis *Le temps des poètes* (1969). Mais alors que celui-ci empruntait la forme descriptive du panorama, *Le lecteur de poèmes* regroupe une dizaine d'études sur autant de poètes. Outre la maturité acquise par Marcotte, le regard critique, qui est celui d'un connaisseur plutôt que d'un virtuose, y est plus pénétrant et plus sensible à la polysémie du texte. Pour s'en convaincre, il suffit par exemple de comparer les quelques lignes d'explication (volontairement) partielles qu'il propose de tel poème d'Alain Grandbois dans *Le temps des poètes* à la lecture qu'il en fait aujourd'hui. C'est ce que l'exp-professeur de littérature à l'Université de Montréal appelle « devenir lecteur ». « Mais l'âge et la retraite, s'ils m'éloignent de certains enjeux immédiats, m'enseignent aussi le prix de chaque chose, de chaque œuvre. Tel poème que peut-être, autrefois, j'aurais tenté de situer ou de perdre dans un ensemble, aujourd'hui je le retiens, conscient de ce qu'il a d'incomparable. J'ai longtemps pratiqué la critique ; il me semble que je deviens lecteur. »

Dans l'ensemble des études, toutes d'excellente qualité, le « lecteur » témoigne ainsi d'un grand respect pour le texte littéraire, choisissant intelligemment de pratiquer

une lecture de l'incertitude, qui tire finement parti de sa propre vulnérabilité, plutôt qu'une critique de l'exactitude. Marcotte y manifeste le souci de rendre justice à l'exigence proprement formelle de la poésie, de telle sorte qu'il se méfie tout aussi bien des motifs biographiques (« je serai un lecteur d'autant plus fidèle que j'oublierai ces références trop précises », dit-il à propos de la poésie de Pierre Jean Jouve) que d'un contenu trop insistant (« peut-être même une trop grande attention portée aux thèmes philosophiques pourrait-elle [...] masquer le travail proprement formel du texte », écrit-il au sujet de la poésie de René Char). Dans tous les cas, sa démarche est faite de prudence et d'admiration autant que de sagesse : « J'entre dans le poème comme dans un 'temple', non pour y déchiffrer un système, mais pour y entendre une voix », proclame-t-il magnifiquement.

François Ouellet

DEUX VOYAGES SUR LE SAINT-AURICE Napoléon Caron Septentrion, Sillery, 2000, 298 p. ; 27,95 \$

Favorisé par le progrès des transports, le récit de voyage connaît un essor sans précédent dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Au Québec en particulier, près de 200 récits sont publiés en volumes, soit deux fois plus que la production romanesque, feuilletons compris. La plupart de ces textes édités à l'époque sont parfois difficiles à retrouver sur les rayons de nos bibliothèques. De ce point de vue, il y a lieu de saluer ici la réédition de l'un de ces textes publié en 1888. Mais en même temps, une question apparaît incontournable : pourquoi ce récit plutôt qu'un autre ? Certes, le récit de l'abbé Napoléon Caron contient des pages fort instructives sur les missions du Saint-Maurice, de nombreux détails géographiques, historiques et légendaires de la Mauricie, sans compter les bons mots et

les traits humoristiques dont il est parsemé. En fait, l'abbé Napoléon Caron qui accompagne en 1887 M^{gr} Louis-François Laflèche dans sa première visite pastorale en Haute-Mauricie, et qui entreprend l'année suivante une seconde excursion mais dans le Bas-Saint-Maurice cette fois, est l'un des premiers à décrire cette région, de même que la vie et les mœurs de ses habitants. D'abord animé par un but apostolique, le prêtre laisse place à l'ethnographe, au géographe, au naturaliste et surtout à l'historien, pour lequel décrire un lieu, une coutume, un usage, une croyance consiste bien souvent à retrouver leur origine et à raconter les événements historiques et les légendes auxquels ils sont associés. « Depuis la Rivière-Croche jusqu'aux Piles [...] depuis les Piles jusqu'à l'antique cité des Trois-Rivières », le périple de l'abbé Caron, mais surtout le récit qu'il en a fait, l'amène à se considérer comme « l'historien du Saint-Maurice » pour ne pas dire plus : « Allez sur ces parages, si vous voulez retrouver le type des anciens Canadiens. »

Ces caractéristiques ne suffisent toutefois pas à démarquer ce récit de la vaste production qu'a suscitée à l'époque l'importante campagne en faveur de la colonisation. L'éditeur Denis Vaugeois, qui a annoté le récit de Caron, avoue que la réédition de cet ouvrage est avant tout un choix personnel : « En plus de faire résonner à mes oreilles les noms de lieux de mon enfance, ce récit m'a mis en contact avec mes ancêtres. Il les a fait revivre, l'espace de quelques lignes. Il les a fixés dans notre mémoire. J'avais envers l'abbé une dette personnelle. » Souhaitons que d'autres éditeurs éprouvent un semblable « coup de cœur » pour des récits de voyage, notamment ceux d'Henri-Raymond Casgrain, d'Arthur Buies, de Faucher de Saint-Maurice, d'Adolphe-Basile Routhier et de bien d'autres écrivains du XIX^e siècle.

Pierre Rajotte